

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDECKE, Directeur.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 30 décembre 1912

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit. Centigrade

Parisiens d'Amérique.

Le brillant succès de la conférence que M. James H. Hyde a faite l'autre jour sous les auspices du comité France-Amérique fut d'autant plus agréable aux Parisiennes et aux Parisiens réunis dans l'élégante salle du théâtre Michel...

En France, les choses ne réussissent que si Paris consent à s'en mêler. Et une sorte de caprice de la Providence veut que souvent le monde ignore ce que Paris ne sait pas.

Nul n'a mieux compris cette vérité que le docteur Franklin, lorsqu'il vint chez nous afin d'annoncer à la cour de Versailles l'avènement de la République américaine.

Le retour de La Fayette, en 1782, lorsqu'il revint sur la frégate l'Alliance, de son deuxième voyage — après les victoires de l'armée franco-américaine, et la fameuse capitulation qui avait fait de Washington et de Rochambeau les maîtres de la capitale de Yorktown...

Mlle Dorlay, qui était en scène, s'avança vers la loge du héros, et lui tendit la couronne de lauriers qu'elle tenait à la main... Et tous les spectateurs, depuis le parterre jusqu'au paradis, répondirent à ce geste par l'unanimité de leurs applaudissements.

chafaud, le sobriquet de Philippe Egalité. Ses salons du Palais-Royal s'ouvraient à toute une société de réformateurs, parmi lesquels on remarquait notamment Choderlos de Laclos, le romancier de Faublas...

Les Mémoires de ce temps-là nous apprennent que les jolies femmes dans les salons embrassaient Franklin "malgré ses lunettes." En l'honneur du "bon et vénérable docteur," qui s'intitulait lui-même plaisamment la "poupée" des Parisiens...

Le retour de La Fayette, en 1782, lorsqu'il revint sur la frégate l'Alliance, de son deuxième voyage — après les victoires de l'armée franco-américaine, et la fameuse capitulation qui avait fait de Washington et de Rochambeau les maîtres de la capitale de Yorktown...

Mlle Dorlay, qui était en scène, s'avança vers la loge du héros, et lui tendit la couronne de lauriers qu'elle tenait à la main... Et tous les spectateurs, depuis le parterre jusqu'au paradis, répondirent à ce geste par l'unanimité de leurs applaudissements.

Ge que femme veut, Dieu le veut. Ainsi encouragé par les sourires qui ont porté bonheur au berceau des États-Unis, la nation américaine, depuis plus de cent ans, n'a pas cessé d'être à la mode. Sa magnifique situation "mondiale" résulte, pour une bonne part, de l'heureuse entente des Parisiens d'Amérique et des Américains de Paris.

Ge que femme veut, Dieu le veut. Ainsi encouragé par les sourires qui ont porté bonheur au berceau des États-Unis, la nation américaine, depuis plus de cent ans, n'a pas cessé d'être à la mode. Sa magnifique situation "mondiale" résulte, pour une bonne part, de l'heureuse entente des Parisiens d'Amérique et des Américains de Paris.

Ge que femme veut, Dieu le veut. Ainsi encouragé par les sourires qui ont porté bonheur au berceau des États-Unis, la nation américaine, depuis plus de cent ans, n'a pas cessé d'être à la mode. Sa magnifique situation "mondiale" résulte, pour une bonne part, de l'heureuse entente des Parisiens d'Amérique et des Américains de Paris.

Présidents et Monarques.

Il y a quelques semaines, les quatre douzaines d'États qui composent la grande république de l'Amérique du Nord élurent un nouveau président. Dans un mois, les Chambres françaises, à leur tour, désigneront celui qui portera s'intituler glorieusement le premier citoyen français.

En Europe, le nouvel élu n'aura que deux collègues: les présidents suisse et portugais. Il y a pourtant, dans cette partie du monde, deux autres républiques: le Val d'Andorre, en plaine pyrénéenne, et Saint-Marin, au milieu de l'Italie.

En Asie, depuis près d'un an, il y a un Président de République à peu jaane: c'est Son Excellence Yuan Shi Kai; de même, l'Afrique compte, depuis près d'un siècle, une toute petite république bien délabrée, Libéria, dont le président doit avoir, constitutionnellement, l'épiderme noir.

La véritable terre des républiques est sans contredit le Nouveau Continent, qui en compte dix-neuf, avec autant — voire plus — de présidents bigarés, du moins en ce qui concerne l'Amérique centrale.

En regard de ces vingt-quatre chefs d'États républicains, combien y a-t-il de monarques? Le calcul exact n'est point facile à faire, quoi qu'il en semble. En effet, s'il y a, sur terre, sept empereurs souverains, dont deux tsars: Nicolas de Russie et Ferdinand de Bulgarie, un sultan turc, un négus abyssin, et un mikado japonais, le sultan du Maroc, lui, est-il un empereur ou un vassal? De même pour les rois. Il y en a, y compris un shah, vingt et un à peu près: en effet, l'empereur d'Allemagne est à la fois roi de Prusse, et trois rois sont ses vassaux: le roi de Bavière, de Saxe et de Wurtemberg.

En outre, il y a des princes, des ducs, des comtes, des barons, des seigneurs, des évêques, des cardinaux, des papes, des empereurs, des rois, des princes, des ducs, des comtes, des barons, des seigneurs, des évêques, des cardinaux, des papes.

En outre, il y a des princes, des ducs, des comtes, des barons, des seigneurs, des évêques, des cardinaux, des papes, des empereurs, des rois, des princes, des ducs, des comtes, des barons, des seigneurs, des évêques, des cardinaux, des papes.

de bien d'autres classes encore. On se fréquente peu, d'une classe à l'autre, et même dans une même classe. C'est, en somme, un petit monde assez fermé, d'un recrutement difficile (à ce qu'il semble), et qui a ses prérogatives, ses obligations, ses privilèges, et même ses préjugés.

B, A, BA.

Dans une petite rue, au faubourg, habite une vieille femme, avec bien d'autres, vieilles ou jeunes, avec des vieux ouvriers, des jeunes compagnons, des enfants.

Cette petite rue est vivante; chaque maison a une boutique, quelquefois deux, où l'on vend de tout: du pain et du vin, de la viande et des légumes, des fruits et des gâteaux, de la mercerie, des journaux et des chansons.

On y vit comme dans un village. Tout le monde s'y connaît, et chacun est l'auteur de la biographie du "voisin." Au matin, quand il n'y a que des femmes dans la rue, allant de porte en porte, achetant du bouff et du moulin, des épinards cuits, des pommes crues et deux sous de fil Marin, elle est restée à ce point étranger aux passions politiques qu'il ne s'y publie point de journaux.

Aux jours de beau temps, quand les fenêtres sont ouvertes et que la petite rue est calme, on entend les tout-gosses qui épèlent: B. A. BA, les plus grands qui rient, les fillettes qui chantent.

Elle regarde cela en allant et venant, ou bien en restant assise sur un banc rustique, tout en tricotant de ses doigts infatigables, secs et noueux.

— C'est la mère Mathieu! — Ah! voilà la mère Mathieu! — Bonjour, mère Mathieu! Elle répond aux bonjours, s'arrête, cause, repart. Derrière elle, la conversation reprend, avec une poussée de philosophie populaire:

— En voilà une qui n'a pas eu de chance! — Comme les autres! — Oh! quand même! C'est elle qui a enterré tout son monde: son père et sa mère, naturellement, le père et la mère de son mari, et ses frères, et ses sœurs, et son mari et sa fille, et le mari de sa fille! Avouez que c'est beaucoup!

— Il y a des bonnes gens, tout de même. — Puis, ne sachant comment marquer la transformation qui s'opérait en elle, tout à coup, elle trouva ceci. — S'adressant à Flaviana, elle dit, avec un tremblement qui n'était pas celui de la fièvre: — Madame, comment va notre pauvre petite Berthe?... J'ai pensé à elle quand j'ai cru mourir l'autre nuit... J'ai du regret...

— C'est le sort... Les cimetières sont pleins de pères et de mères, de frères et de sœurs, de maris et de femmes, de garçons et de filles... — Bien sûr! Tout le monde y va, tout le monde ira, et nous irons comme les autres!

— N'empêche que la mère Mathieu est toute seule! — Belle avance! depuis que le gas est au régime! — Il reviendra! — Qu'est-ce qu'on en sait... D'abord, il ne reviendra peut-être pas. Et puis, s'il en revient, il reviendra peut-être avec les idées toutes changées...

— C'est un bon lieu, il ne laissera pas la mère-grand! — Bien sûr, il fera ce qu'il pourra... Mais on ne peut pas toujours beaucoup. Elle sera forcée, comme les autres, d'aller à l'Assistance!

— Elle y est déjà, puisqu'elle touche une indemnité, rapport que le petit est parti pour l'armée. — Naturellement, il ne peut rien lui envoyer. (Rire général.) — Bien sûr que non! Quand on ne touche qu'un sou par jour! C'est elle, oui, qui lui envoie!

— Mais oui, je le sais bien, c'est moi qui lui lis les lettres qu'elle reçoit et qui lui fais ses réponses, et il faut voir comme elle déteste la lecture, et comme elle suit ce que j'écris... On croirait que ses yeux veulent manger le papier! — C'est-il possible! — Comme je vous le dis! Hier, elle pleurait comme une vieille Madeline de ne pas pouvoir comprendre ce qu'il y avait écrit et ce que j'écrivais...

— Elle pleure, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt! — Bien sûr qu'on n'a pas été à l'école jusqu'à vingt ans!

— Et elle qui n'y a pas été du tout! — Vous savez, à la campagne... Et puis, de son temps! — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

— Elle s'arrête, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

— Elle s'arrête, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

— Elle s'arrête, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

— Elle s'arrête, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

Mathieu, la vieille mère Mathieu souffrait de tout son cœur de ne pas pouvoir lire, depuis un mois, les lettres que lui envoyait de là-bas son petit, loin d'elle pour deux ans.

Elle est donc allée demander à la maîtresse d'école de la recevoir parmi les adultes, elle la vieillie bonne femme, et de lui apprendre à lire une lettre, et peut-être à en écrire une à son tour!

La maîtresse d'école a regardé la vieille avec un sourire, mais avec des yeux un peu brillants et un regard un peu trouble.

— Asses-vous là, bonne maman, lui a-t-elle dit, et venez quand vous voudrez, quand vous aurez le temps, avec les adultes, et avec les petits, pour gagner du temps.

Elle a prévenu tout le monde de ne pas faire attention à la nouvelle école, et depuis ce jour-là, grand-mère Mathieu, de ses yeux bleus et clairs, de sa volonté obstinée, a déjà appris l'alphabet, et sa voix tremblante se mêle aux voix enfantines pour dire, elle aussi, les lettres magiques qui lui ouvrent le monde mystérieux de l'écriture: B. A. BA.

— Elle s'arrête, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

— Elle s'arrête, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

— Elle s'arrête, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

— Elle s'arrête, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

— Elle s'arrête, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

— Elle s'arrête, et puis on ne la voit plus. Elle a disparu comme par enchantement. — Ah! faut que j'me sauve. Mon homme va rentrer et le dîner ne sera pas prêt!

OPERA FRANCAIS

Le vieux théâtre d'opéra français a eu dimanche deux salles comblées. Les deux attractions ont été deux œuvres modernes: "La Bohème" et la "Merry Widow".

Le soir le public était des plus intéressés pour savoir comment "La Veuve Joyeuse" pourrait être comparée à la production américaine de "The Merry Widow".

La comparaison est tout à l'avantage de la troupe française, surtout quand on considère que les troupes américaines jouent "The Merry Widow" à l'exclusion de toute autre œuvre, tandis que les artistes de Mr. Layolle offrent chaque fois un nouveau programme.

Mlle Cortez dans la "veuve" a très bien chanté la jolie musique de Lehar. Ses toilettes méritaient une mention spéciale.

Mr. Brunat dans le rôle de Danilo a plu beaucoup comme danseur et comme chanteur. Le reste de la troupe s'est très bien acquittée de sa tâche.

Ce soir Romeo et Juliette. Nul doute qu'à la fin de la représentation le public proclamera Mr. Affre le meilleur Romeo entendu à la Nouvelle-Orléans. Mlle Charpentier jouera le rôle de Juliette, en compte beaucoup sur cette bonne et charmante artiste.

Mr. Frances chantera le rôle de Tybalt; Mr. Brunat celui de Mercutio; MM. Goulet et Bernard chanteront respectivement les rôles de Frère Laurent et Grégoire.

Le rôle de Stephano sera confié à Mlle Bertieri.

"Quo Vadis" sera donné pour la première fois samedi prochain. Cette œuvre est basée sur l'œuvre de Sienkiewicz. Le libretto est de Henri Cain et la musique de Jean Nougues.

La première représentation a eu lieu à Nice en 1900. La libération sera sans doute une des plus nombreuses qu'il y ait eu jusqu'à présent sur la scène de l'opéra.

Les effets scéniques nécessiteront une interruption de 20 minutes entre le 3e et le 4e actes. L'œuvre musicale de Nougues comprend 5 actes et 6 tableaux.

THEATRES.

TULANE

"The Siren" a été donné en première dimanche soir devant une audience enthousiasmée. La musique allégre et mélodieuse, les artistes d'un talent remarquable et le décor magnifique peuvent compter comme trois attractions bien distinctes de cette excellente pièce de vaudeville, qu'une nuance de drame rend encore plus profonde.

La vierge de Mont-bijou tient l'audience en suspens, un fascinant Carrol McComas. La chanson de Donald Brian "She is the one girl" est ravissante.

"The Bighted Love" chanté par Ethel Cadman soulève des tonnerres d'applaudissements.

"Wallflower" duo sentimental d'une merveilleuse poésie est chanté par Mlle Goodman et Mr. Brian.

Mr. Wild West est très amusant dans le rôle de Hannibal.

"The Siren" est une production de caractères très différents de toutes les autres pièces de vaudeville.

CRESCENT

Malgré l'insolence du temps, le Crescent a été littéralement pris d'assaut dimanche soir pour la première représentation de la fameuse pièce "In Old Kentucky".

Les acteurs ont tous été excellents dans leurs rôles et les applaudissements ne leur ont pas été ménagés.

ORPHEUM

Les acteurs du programme de la semaine dernière ont donné dimanche soir leur représentation d'adieux devant une salle comble, et ont reçu à cette dernière occasion des applaudissements frénétiques.

La troupe annoncée pour le programme de cette semaine a

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières — littéraires, politiques et autres — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne.

Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. DU SANG DANS LES TENEBRES GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESUEUR QUATRIEME PARTIE. PAR LA MORT, POUR LA VIE (Suite.)

mouvements désintéressés de l'âme humaine, pénétra en elle à travers l'étonnement, à travers la peur et l'espoir, à travers sa mortelle faiblesse et son éperdu désir de vivre.

— Du bien?... Un grand bien?... De quelle façon?... Delchambre se pencha vers elle, lui parla avec une bonté, une autorité cordiale, dont Flaviana eut la surprise.

— Vous ne savez pas, disait-il à Célestine Pageant, — non sans la gâlle puérile nécessaire aux malades comme aux enfants, — vous ne savez pas... C'est moi qui vous devrai beaucoup de reconnaissance, d'avoir guéri. Car votre guérison ne fait plus de doute. Vous avez été une malade docile. Vous m'avez laissé

faire. Et, grâce à vous, s'affirme le succès éclatant d'une méthode nouvelle contre toute une catégorie de terribles maladies infectieuses. Parce que vous aurez guéri, des milliers de gens guériront. D'abord, parce qu'on leur racontera votre miracle, à vous... Un vrai miracle... oui. On vous a tirée de loin. Le brave papa Pageant vous le dira. Ça donnera aux désespérés la confiance, la foi en la vie, sans laquelle le plus savant docteur ne peut rien. Les médecins aussi auront la foi. Ils oseront faire ce qu'il faut faire. Alors... comment vous allez-vous maintenant?... Voyez-vous tout le bien que vous auriez fait!...

— Ça sera vous, docteur, dit rauquement la malade. Mais ses yeux rayonnaient. Un sourire qu'on ne lui connaissait pas la transfigura. Elle se sentait nécessaire — plus que nécessaire, précieuse. Son corps peu attirant, et l'âme revêtuë qu'il abritait, présentaient soudain une dignité dont elle était salutairement émue.

— Il y a des bonnes gens, tout de même. — Puis, ne sachant comment marquer la transformation qui s'opérait en elle, tout à coup, elle trouva ceci. — S'adressant à Flaviana, elle dit, avec un tremblement qui n'était pas celui de la fièvre: — Madame, comment va notre pauvre petite Berthe?... J'ai pensé à elle quand j'ai cru mourir l'autre nuit... J'ai du regret... Une suffocation l'arrêta, et elle reprit dans un souffle: — Voulez-vous bien... dites... lui demander qu'elle me pardonne?...

— Gentiment, avec d'apaisantes paroles, on la fit taire. — Laissons... Il faut qu'elle repose, commanda le médecin. La lumière fut baissée. L'infirme demeura. Mais, dans la pièce voisine, Pageant ayant vu que le docteur retenait leur visiteuse pour lui parler à mi-voix, s'éclipsa, par discrétion. Le brave frotteur balbutia quelques mots, — une commission chez le pharmacien.

Alors ce fut là, dans cette humble salle à manger d'ouvriers, à la clarté médiocre d'une lampe à pétrole coiffée de son abat-jour en papier, que la splendide danseuse, l'étoile admirée de l'Europe, la fée légère des pays de mirage, celle à qui les souverains baisaient le bout des doigts,

mit sa main dans la main du maître de son cœur, sans s'inquiéter si cette main ne gardait pas la menace de la mort, qu'elle venait de combattre.

Mais aussitôt, elle devina. — Mon pauvre Pageant, vous attendez, là?... Mais il fait glacial! — Oh! j'étais trop heureux, madame! Je vais maintenant vous chercher une voiture. Il y en a toujours à côté, à la gare. Et si vous permettez, je monterai à côté du cocher, pour être sûr qu'il ne vous arrive rien.

Dans l'appartement de l'étoile, la bonne Mélanie veillait. — Ne m'approchez pas, dit prudemment sa maîtresse. Je viens de chez une malade. Vite... un bain... du linge. Et tout ce que je portais... à l'évier! Vous le rerez parti pour vous de ce qu'on ne fût pas né de leur amour.

Flaviana eut voir glisser une ombre plus noire que les ténèbres, et elle eut un sursaut de frayeur.

— Quel dommage! Madame sait qu'elle porte sa robe d'intérieur toute neuve si jolie... un vrai soufflet... il n'en reviendra rien. — Ah! Mélanie, que c'est peu de chose! Mademoiselle ne s'est pas réveillée?... Voyez donc.

La grosse personne s'en alla sur la pointe de ses pieds, qui ne ressemblait guère aux pointes de la Reine des Elfes, mais qu'on n'entendait pourtant guère sur les tapis épais.

Mélanie revint bientôt à la salle de bains, où Flaviana disparaissait jusqu'aux épaules,